

A. DUMAS - LAMARTINE - DE BALZAC
 E. SUE - J. SANDEAU - O. FEUILLET
 H. MURGER - TH. GAUTIER - MÉRY
 G. DE BERNARD - E. SOUVESTRE

V HUGO - G. SAND - A. DE MUSSET
 F. SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR
 A. DUMAS FILS - I. GOZLAN
 E. SCRIBE - P. FÉVAL - ETC.



SOMMAIRE

LE GENTILHOMME DE LA MONTAGNE, par ALEXANDRE DUMAS.
 LES DRAMES DE LONDRES (3^e partie), par BERNARD DEROSNE.
 LE MAT DE COCAGNE, par EMILE SOUVESTRE.



Fernand, penché sur le précipice, la suivit des yeux. — Page 322.

LE
GENTILHOMME DE LA MONTAGNE

PAR
ALEXANDRE DUMAS.

SUITE.

A travers une ouverture étroite qui donnait passage du rocher dans la grotte, il voyait la jeune bohémienne soulevant une dalle du plancher de cette grotte, et tirant d'une espèce de cachette une bague qu'elle

mit à son doigt, un parchemin qu'elle cacha dans sa poitrine.

Cette grotte était creusée dans la montagne ; certaines parties de ses parois étaient en granit, comme le rocher sur lequel Fernand marchait ; d'autres parties étaient simplement en terre, ou plutôt composées de ce sable sec et friable que l'on trouve partout en Espagne, quand on a enlevé la légère couche d'humus végétal qui couvre le sol.

Un lit de mousse couvert de fraîche fougère s'étendait dans un angle de la grotte ; au-dessus du lit, il y avait, dans un cadre de chêne, une grossière peinture, qui devait remonter au treizième siècle, et qui représentait une de ces madones au visage noir que les traditions catholiques se plaisent à dire être l'œuvre de saint Luc.

En face du lit, étaient deux autres pein-

tures d'un goût plus avancé, mais peut-être moins pur que la première ; elles étaient enfermées dans deux cadres dorés, mais la dorure desquels le temps avait porté quelques atteintes. Ces peintures représentaient un homme et une femme, ayant chacun une couronne sur la tête, et au-dessus de la couronne un titre, un nom et un surnom.

La femme, mise d'une façon étrange, — du moins autant que permettait d'en juger le peu qu'on voyait de son buste, coiffée d'une couronne fantastique comme celle de quelque reine d'Orient, avait le teint basané des filles du Midi. A sa vue, toute personne qui eût connu Ginesta eût pensé à la jeune bohémienne, et, si la belle enfant se fût trouvée là, eût naturellement tourné la tête de son côté ; car, en comparant l'œuvre du peintre avec celle de Dieu, on trouvait entre

Voir les numéros précédents depuis le n° 1647.